BIBLIOGRAPHIE

chilien, hollandais, serbe, tchécoslovaque, polonais et australien, et parmi ces rapporteurs, il en est dont la notoriété est grande et les expériences concluantes.

L'étude du rapport général de la Conférence d'octobre à Paris est donc propre à réaliser le double but d'une unification dans les méthodes de diagnostic et de statistiques, et de l'établissement de règles générales pour l'organisation de la lutte antituberculeuse.

Qu'il nous soit permis, toutefois, de souhaiter que la prochaine conférence, adoptant enfin les principes d'objectivité de la science et de la bienfaisance, cesse d'ignorer ce qui se fait dans le domaine de la protection de la société contre les ravages de la tuberculose dans des pays qui certes ont, à cet égard, des expériences précieuses à fournir, et pouvant être fort utiles à la cause. La science se sent quelque peu mal à l'aise dans l'uniforme nationaliste.

Dr F. F.

La prophylaxie des maladies vénériennes, par le Dr M. CARLE, médecin du service sanitaire de la ville de Lyon. — Paris, Gaston Doin, 1921. In-8, 320 p.

Plus que jamais, en suite du dévergondage psychique et physique issu de la guerre, il importe de chercher à enrayer le flot montant de la maladie et de la débauche.

Sociologues, pédagogues et hygiénistes se sont mis à la tâche, et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge cherche de plus en plus à unifier les efforts et à internationaliser les mesures de prophylaxie. Récemment, en particulier en mars dernier, réunissant à Copenhague une conférence pour l'examen de la question des mesures à prendre pour enrayer le développement des maladies vénériennes, elle recommandait tout particulièrement l'enseignement et la propagande dans le public.

Le livre du Dr Carle nous paraît répondre d'une façon très complète à ce vœu, en ce qu'il aborde la question sous tous ses points de vue : moral, social, administratif et médical.

L'auteur manie la plume non seulement en médecin très com-

BIBLIOGRAPHIE

pétent, mais aussi en homme d'esprit ; il ne craint pas d'aborder très franchement et avec autant d'autorité que d'objectivité le côté psychologique de cette délicate question. La prophylaxie morale peut être, comme il le démontre, entreprise dès l'enfance dans la famille et dans l'école ; elle doit se poursuivre dans la classe ouvrière, dans l'armée, partout où le danger menace les groupements facilement suggestionnables.

La prophylaxie sociale exige de même des mesures d'éducation, d'assistance, de protection ; celle qui dépend des mesures administratives et légales est peut-être une des plus délicates et comporte des points de vue divers, l'opposition aux vieilles méthodes toutefois commence à compter de plus en plus des adeptes convaincus.

Les méthodes à mettre en œuvre pour réaliser une prophylaxie sanitaire et médicale efficace, sont actuellement très généralement acceptées et partiellement mises en pratique dans différents Etats.

Les lecteurs du livre du Dr Carle se convaincront que, si prophylaxie efficace il y a contre les maladies transmissibles, c'est certes sur ce terrain, mais que pour sa réalisation, il faut la ferme volonté de tous, autorités, pédagogues, médecins et malades.

Dr F. F.

Revue générale de Droit international public, publiée par Paul FAUCHILLE et A. de LAPRADELLE. 1921, janvier-avril, nos 1-2, 28^{me} année, 2^{me} série t. III.

Les nos 1-2 contiennent entre autres un article de M. Georges Scelle, professeur à la Faculté de droit de Dijon, qui examine de façon très intéressante les conditions de l'admission de nouveaux Etats dans la Société des Nations et les considérations (presque exclusivement politiques hélas !) qui ont guidé la 1^{re} assemblée de Genève dans les admissions ou les refus qu'elle a prononcés.

Le même n° reproduit in extenso le rapport du Comité international, intitulé *Le Code du prisonnier de guerre*, présenté à la X^{me} Conférence internationale de la Croix-Rouge, à Genève.